

Vendredi 10 juin à 18 h

Fernand Léger et le cinéma

Projection de films animée par Joël Daire, directeur délégué du patrimoine de la Cinémathèque française. Séance introduite par Anne Dopffer, commissaire générale de l'exposition *Léger et le cinéma*. En partenariat avec la Cinémathèque française.

Dès 1925, Fernand Léger déclare : « Le cinéma a trente ans, il est jeune, moderne, libre et sans tradition. C'est sa force [...]. Le cinéma personnalise le fragment, il l'encadre et c'est un nouveau réalisme dont les conséquences peuvent être incalculables. »

Dans le cadre de l'exposition *Léger et le cinéma*

Musée national Fernand Léger à Biot
11 juin - 19 septembre 2022

Cette exposition explore de manière exhaustive et totalement inédite les relations fortes, durables et fructueuses que le peintre Fernand Léger (1881-1955) a entretenues au fil de son œuvre avec le septième art. Amateur de films, créateur de décors et d'affiches, théoricien, réalisateur, producteur ou même acteur, toutes les facettes de l'implication de Fernand Léger dans le monde cinématographique sont évoquées à l'appui de nombreux films, tableaux, archives et photographies. **Commissariat** : Anne Dopffer et Julie Gutierrez.

Musées nationaux
chagall
du XX^e siècle
F. LÉGER
des Alpes-Maritimes
Picty 14

La Petite Salle de l'Institut audiovisuel de Monaco

Lieu de découvertes, d'expériences et d'échanges, elle est un écrin pour toutes les formes d'expression du cinéma, pour l'archive et le patrimoine dans toute leur diversité.



Contact et réservation

Tél. +377 97 98 43 26 / info@institut-audiovisuel.mc
5 € la séance. **Réservation conseillée.**

Informations pratiques

Parkings de l'Engelin et des Révoires à proximité.
Lignes de bus 2 et 3, arrêt Villa Paloma.



INSTITUT
AUDIOVISUEL
DE MONACO

"L'Engelin"
83-85 boulevard du Jardin Exotique
MC 98000 MONACO
www.toutlartducinema.mc

L'Institut audiovisuel de Monaco présente

LES RENDEZ-VOUS DE LA PETITE SALLE

#10 • Vendredi 10 juin 2022 à 18 h

Fernand Léger et le cinéma



Ballet mécanique
© Light Cone

LA
CINEMATHEQUE
FRANÇAISE

INSTITUT
AUDIOVISUEL
DE MONACO

Un artiste, cinéaste et cinéphile

C'est d'abord à travers le cinéma de Chaplin et de Griffith en particulier que Fernand Léger découvre le 7^e art et succombe à son attrait. La première guerre mondiale est sur le point de s'achever et une légitime soif de distraction se porte sur les théâtres cinématographiques. Dans le cas de Léger, il ne s'agit pas seulement de se distraire, mais aussi de réfléchir au potentiel créatif du nouveau média, y compris pour son propre avenir artistique. Dès le début des années 1920, il se tourne vers le jeune cinéma français, vers une nouvelle génération de créateurs. Le grand initiateur de sa cinéphilie est Ricciotto Canudo, l'écrivain et critique franco-italien qu'une longue amitié lie à Léger et qui fonde en 1922 le Club des amis du septième art dont Léger fréquente assidument les réunions. Ce sont aussi les relations amicales nourries d'échanges artistiques et intellectuels qui vont agréger Léger à l'avant-garde cinématographique des années 1920 : Abel Gance, Marcel L'Herbier, Louis Delluc, Germaine Dulac, Jean Epstein sont les principales figures qui le conduisent à participer à l'expérience du cinéma d'abord en sa qualité d'artiste plasticien (à travers ses collaborations à *La Roue* de Gance et à *L'Inhumaine* de L'Herbier), puis comme réalisateur de *Ballet mécanique* en 1924. En particulier, le cinéma de Gance et celui d'Epstein exerceront une influence décisive sur sa pensée cinématographique. Sa fréquentation assidue du Studio des Ursulines l'amène à élargir encore sa cinéphilie. La programmation ici proposée doit être regardée comme une introduction à l'exposition *Léger et le cinéma*, à découvrir au musée national Fernand Léger à Biot. **Joël Daire**

Joël Daire

Directeur délégué du patrimoine de la Cinémathèque française, il développe parallèlement des recherches sur le cinéma français des années 1920, en particulier Jean Epstein auquel il a consacré une biographie (*La Tour verte*, 2014) et dont il codirige l'édition des écrits complets aux éditions de l'Œil.

Les films du programme

Par ordre de projection

Ballet mécanique

de Fernand Léger et Dudley Murphy,

France, 1924, 17 min, n&b avec teintages.

Collaboration : Man Ray. Musique originale : Georges Antheil

« Avec ce film, Léger parvient, grâce aux seules pulsations du montage “du ralenti au rapide”, à mettre en mouvement des éléments fixes par nature. Puisant des procédés plastiques neufs dans les spécificités du médium – effets de cadrage, usage du gros plan –, Léger bouleverse notre perception du réel pour inventer un “nouveau réalisme”. »

Julie Guttierrez



La Glace à trois faces, photogramme © La Cinémathèque française

La Glace à trois faces

de Jean Epstein, France, 1927, 38 min., n&b.

Coll. Cinémathèque française

« Usant en virtuose de son vocabulaire cinématographique favori (le gros plan et la surimpression en particulier), Epstein construit son récit selon un montage sophistiqué, dans lequel le champ/contrechamp ne tient quasiment aucune place. Au contraire, il multiplie, d'une même scène, les points de vue, les alterne, les juxtapose. Il varie à l'infini les valeurs de plan, le rythme du montage, traduisant ainsi les caprices de la mémoire. »

Joël Daire

La Tour

de René Clair, France, 1928, 14 min., n&b.

Coll. Cinémathèque française

« Un poème en images, c'est ce que je tentai de faire. Dans *Paris qui dort*, l'intrigue dont il me fallait suivre la ligne ne m'avait pas permis d'explorer tous les aspects de la tour Eiffel. Chaque fois que je passais près d'elle, j'étais tenté d'y monter à nouveau avec une caméra. Albatros me permit de satisfaire cette envie et je tournai pour mon seul plaisir *La Tour* à la gloire de cette grande fille de fer dont j'avais toujours été amoureux. »

René Clair



La Tour, photogramme © La Cinémathèque française

The Girl with the Prefabricated Heart

de Fernand Léger, États-Unis, 1947, sonore, 8 min., coul.

2^e épisode de *Rêve à vendre* (*Dreams That Money Can Buy*) film collaboratif initié par Hans Richter auquel ont aussi participé Man Ray, Max Ernst, Marcel Duchamp et Alexander Calder. « Ce film poétique en technicolor emprunte au surréalisme et, par son refus de toute structure rationnelle, se teinte de l'univers dada. »

Elisabeth Magotteaux



The Girl with the Prefabricated Heart, photogramme © Lobster Films